

par
**William G.
DEVER**

Bible et archéologie : l'ancien Israël a-t-il existé ?

M. Dever est archéologue. Il a dirigé pendant plus de trente ans de nombreuses fouilles sur les sites bibliques pour l'université d'Harvard et il a été professeur d'archéologie et d'anthropologie du Proche-Orient à l'université d'Arizona de 1975 à 2002¹.

Certains prétendent que la Bible ne contient que peu ou pas d'informations historiques sur l'ancien Israël. Je désire réfuter ces approches « minimalistes » de l'histoire de l'ancien Israël en montrant comment l'archéologie peut éclairer, et en fait éclaire, un Israël historique à l'Epoque du Fer de l'ancienne Palestine (approximativement 1200-600 av. J.C.). Je me concentrerai toutefois sur une seule période : la période la plus ancienne et la plus controversée, l'Epoque du Fer I (1200-1000 av. J.C.), lorsque Israël émerge en Canaan.

Jusqu'à la dernière génération, notre seule source pour écrire une histoire digne de confiance de cette période (ou de n'importe quelle autre) de l'histoire d'Israël, était, naturellement, la Bible hébraïque. Pourtant, dans la dernière décade, celle-ci a été l'objet d'attaques nourries et souvent violentes en tant que source historique concernant un Israël autre que littéraire et largement fictif. Cet Israël aurait été imaginé par des Juifs dans la période perse (du VI^{ème} au IV^{ème} siècles av. J.C.) ou même hellénistique (du IV^{ème} au II^{ème} siècles av. J.C.) dans un tortueux effort d'auto-justification. Si tel était le cas, l'archéologie de l'ancienne Palestine ou Canaan resterait notre seule source pour écrire une histoire de l'ancien Israël. Toutefois les minimalistes ignorent ou discréditent l'archéologie en la qualifiant de « muette ».

¹ Cet article est tiré de « Save Us from Postmodern Malarkey » (Délivre-nous du discours trompeur des postmodernes), publié en anglais dans le *Biblical Archaeology Review* (BAR), vol 26, no 2 (2000). Il a été traduit par André Leuthold et Gérard Pella.

Un tel scénario nous laisserait sans histoire, sans Israël. Selon les minimalistes, la Bible hébraïque et sa description de l'ancien Israël est le produit d'une imagination littéraire exaltée – une fantasmagorie hellénistique tardive. C'est précisément ce point de vue que je conteste.

Le minimalisme a commencé en 1992, comme un mouvement délibéré au sein des Sciences Bibliques, par un livre de Philip Davies intitulé *In Search of « Ancient Israel »*. Selon Davies, il est possible de distinguer trois « Israëls » : les Israëls « biblique » et « ancien », qui sont de simples constructions largement imaginées par des Juifs et des Chrétiens postérieurs pour correspondre à leurs propres besoins théologiques ; et un Israël « historique » putatif qui pourrait avoir effectivement existé à l'Epoque du Fer en Palestine, mais qu'on ne peut pas reconstituer à cause des limites pratiques des sources à la fois textuelles et archéologiques.

D'autres livres, développant ce que d'aucuns ont appelé une position « minimaliste » ou même « nihiliste », ont bientôt suivi ; parmi eux mentionnons : Keith W. Whitelam, *The Invention of Ancient Israel : The Silencing of Palestinian History* (1996) ; Niels Peter Lemche, *The Israelites in History and Tradition* (1998) et le récent ouvrage de Thomas L. Thompson, *The Mythic Past : Biblical Archaeology and The Myth of Israel* (1999)².

La plupart des biblistes et pratiquement tous les archéologues ont rejeté le minimalisme comme une mode passagère qui ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe sérieusement. Toutefois nous ne pouvons pas éviter les problèmes historiographiques fondamentaux que les minimalistes ont soulevés.

² La littérature minimaliste est trop vaste pour être citée entièrement ; pour les plus récentes affirmations de ses principes, avec références à une grande partie de la littérature précédente, voir Philip Davies, *In Search of « Ancient Israel »*, Sheffield, Journal for the Study of the Old Testament [JSOT] Press, 1992 ; Keith W. Whitelam, *The Invention of Ancient Israel : The Silencing of Palestinian History*, Londres, Routledge, 1996 ; Niels Peter Lemche, *The Israelites in History and Tradition*, Louisville, Westminster John Knox, 1998 ; et Thomas L. Thompson, *The Mythic Past : Biblical Archaeology and the Myth of Israel*. Mes dernières réponses, avec références complètes, se trouvent dans William G. Dever, « Archaeology, Ideology and the Quest for 'Ancient' or 'Biblical Israel' », *Near Eastern Archaeology* 61 :1 (1998), pp. 39-52, et « Histories and Non-histories of Ancient Israel », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research (BASOR)* 316 (1999). Sont aussi utiles sur le problème fondamental de l'historiographie et de la foi plusieurs articles in V. Philips Long, ed., *Israel's Past in Present Research : Essays on Ancient Israelite Historiography*, Winona Lake, Eisenbrauns, 1999.

Les thèses minimalistes

Les propositions des historiens minimalistes, même si cette « école » n'est pas monolithique, peuvent être résumées de la manière suivante³ :

- La Bible hébraïque est le produit de la « crise d'identité » du Judaïsme dans la période hellénistique, et *non* l'histoire d'un Israël historique réel vivant à l'Epoque du Fer, révolu depuis longtemps.
- La Bible hébraïque constitue donc une tradition *littéraire* et non un document historique ; c'est une « construction sociale » qui reflète les préoccupations et la propagande religieuses d'un parti théocratique élitiste à l'intérieur du Judaïsme. S'il révèle quelque chose, c'est *leur* histoire.
- Il s'ensuit que l'Israël « ancien » et l'Israël « biblique » sont des fictions, des mythes inventés par les auteurs bibliques, et non des réalités historiques. Même si un « Israël historique » de l'Epoque du Fer pouvait être reconstruit, il consisterait en une très brève esquisse d'une poignée de rois tardifs et d'événements politiques squelettiques, corroborés principalement par des textes extrabibliques. L'archéologie pourrait prétendre être une source permettant d'écrire l'histoire mais en pratique elle est largement « muette » du fait de la rareté des données et des imprécisions méthodologiques.
- Il n'y a pas eu d' « Israël primitif » en tant qu'entité ethnique distincte à l'Epoque du Fer I en Palestine, aucun état Israélite avant le IX^{ème} siècle avant J.C., aucun état « Judaïque » avant la fin du VIII^{ème} siècle av. J.C., aucune capitale politique significative à Jérusalem avant le II^{ème} siècle av. J.C.
- Les spécialistes en archéologie et en sciences bibliques devraient maintenant s'occuper d'écrire l'histoire des peuples *palestiniens* et non celle d'un « ancien Israël » imaginaire.

³ Ce résumé suit de près Lemche, « Earliest Israel Revisited », *Currents in Research : Biblical Studies* 4 (1996), pp. 9-34 ; pour ma critique, voir Dever, « Revisionist Israel Revisited : A Rejoinder to Niels Peter Lemche », *Currents in Research : Biblical Studies* 4 (1996) pp. 35-50. Voir aussi les ouvrages cités ci-dessus à la note 2, *passim*.

Désormais la théologie juive et chrétienne devrait être « libérée » des considérations historiques et autorisée à entrer simplement en concurrence sur le marché des idées d'une société multiculturelle et relativiste.

La « méta-narration » biblique, fondement d'une grande part de la tradition culturelle occidentales, devrait en fin de compte être rejetée comme subversive.

Puisque les minimalistes ne reconnaissent même pas un « Israël historique » minimal avant le IX^{ème} siècle avant J.C., ils tiennent naturellement pour de la fiction les récits bibliques d'un Israël apparaissant en Canaan dans la « période des Juges » (XII^{ème}-XI^{ème} siècles avant J.C.). La plupart des minimalistes écartent simplement la notion d'« Israël précoce » comme de la propagande biblique. C'est ce que fait par exemple Davies⁴. Un minimaliste scandinave, Marit Skjeggstad, déclare : « Comment pourrions-nous avancer dans notre tentative de réécrire l'Israël primitif alors que les données archéologiques sont muettes ? »⁵.

En fait, les données archéologiques ne sont pas du tout muettes. C'est seulement que certains historiens sont sourds.

Tournons-nous maintenant vers les faits probants.

Les données archéologiques

Depuis le début des années 1980, des archéologues israéliens et américains ont développé ce que l'on pourrait appeler un modèle symbiotique des origines israéliennes. Une étude extensive en surface de la rive droite occupée par les Israéliens a été menée par plusieurs équipes d'archéologues Israéliens en même temps que la fouille en profondeur de quelques sites. Cette étude a révélé que, dans le cœur de l'ancien Israël, environ 300 petits villages d'agriculteurs ont été fondés *de novo* entre la fin du XIII^{ème} et le XI^{ème} siècle av. J.C.⁶. Ils sont tout petits, quelques centaines de mètres carrés au plus, souvent situés au sommet des collines, à proximité de terre arable et de bonnes sources, presque toujours sans mur d'enceinte et sans défenses de

⁴ Voir, par exemple, Davies, *Ancient Israel*, p. 24 n. 4.

⁵ Marit Skjeggstad, « Ethnic Groups in Early Iron Age Palestine : Some Observations on the Use of the Term « Israelite » in Recent Research », *Scandinavian Journal of Theology* 6 (1992), pp. 159-186.

n'importe quelle sorte. Ces villages sont situés principalement dans la région des collines du centre, s'étendant des collines de la basse Galilée jusqu'à dans le nord du Néguev autour de Beersheva. Aucun n'est fondé sur des ruines de sites détruits de la fin de l'Epoque du Bronze. En fait les sites choisis pour être occupés dans le début de l'Epoque du Fer I sont pratiquement tous dans des zones remarquablement vides de centres urbains cananéens. Ils sont situés à la frontière de la région des collines, qui n'avait été occupée que de façon clairsemée auparavant. Le modèle d'établissement dispersé et la large prédominance de petits villages nous orientent vers une société non urbaine et une économie sans doute agraire. Sur la base de la taille des sites et des parallèles ethnographiques établis, la population de la partie centrale des collines peut être estimée à seulement environ 12'000 dans l'Epoque du Bronze tardif (XIII^{ème} siècle av. J.C.) ; elle s'est ensuite accrue rapidement à 55'000 au XII^{ème} siècle et ensuite environ 75'000 au XI^{ème} s. av.J.C.

On ne peut expliquer une telle explosion de la population seulement par un accroissement naturel ou par la sédentarisation de petits groupes de pasteurs nomades. Un nombre important de personnes doit avoir migré ici d'ailleurs, fortement motivé de coloniser la frange sous-peuplée du Canaan urbain alors en déclin à la fin de l'Epoque du Bronze tardif.

Les villages qui ont été fouillés sont caractérisés par des maisons avec une cour en forme de U (appelées maisons à quatre pièces) formant des groupes de deux ou de quatre maisons, partageant souvent des murs communs. Ces maisons ont de la place pour un abri à animaux et pour le stockage de provisions au premier étage et une place suffisante au deuxième étage pour une vaste famille élargie. Ces maisons caractéristiques n'ont pratiquement aucun précédent en Canaan, mais elles constituent des fermes idéales. En fait des maisons

⁶ Voir Israel Finkelstein, *The Archaeology of the Israelite Settlement*, Jérusalem, Israel Exploration Society, 1998 ; Finkelstein et Nadav Na'aman, eds., *From Nomadism to Monarchy : Archaeological and Historical Aspects of Early Israel*, Jérusalem, Israel Exploration Society, 1994. Sur les implications des données du rapport israélien, voir les différences entre Whitelam et moi-même dans : Whitelam, « The Identity of Early Israel : The Realignment and Transformation of Late Bronze-Iron Age Palestine », *JSOT* 63, 1994, pp. 57-87 ; Dever, « The Identity of Early Israel : A Rejoinder to Keith W. Whitelam », *JSOT* 72, 1996, pp. 3-24. Ajouter maintenant Dever, « Archaeology, Ideology, and the Quest », « Histories and Non-histories ».

⁷ Lawrence E. Stager, « The Archaeology of the Family in Ancient Israel, » *BASOR* 260, 1985, pp. 1-35.

presque identiques peuvent encore être trouvées dans des zones rurales dans toute la partie orientale du bassin méditerranéen. Aucune structure monumentale ou d'« élite » de quelque sorte que ce soit n'a été trouvée dans ces villages de l'Epoque du Fer I ; seulement des groupes comptant jusqu'à une demi-douzaine de maisons. Lawrence Stager, de Harvard, a démontré que cette forme unique de maison ainsi que la disposition générale de ces villages de la région des collines correspond étroitement à beaucoup de récits de la vie quotidienne de la période des Juges dans les livres de Josué, des Juges et de Samuel, reflétant sans doute une structure familiale et clanique unie ainsi qu'un mode de vie agraire. Selon la manière de voir de Stager, la maison à cour unique constitue l'habitation de la famille nucléaire et le groupe de plusieurs maisons semblables serait alors la résidence de la famille étendue ou multigénérationnelle correspondant à la *bêt'ab* (maison du père) biblique⁷.

J'ai comparé cette structure socio-économique avec le mode de production domestique, que l'anthropologue Marshall Sahlins a décrit de la manière suivante : « Le mode de production domestique est une sorte d'économie tribale en miniature, soulignant ainsi la situation d'une société primitive – une société sans souverain »⁸. Ceci semble être une description adéquate de l'Israël primitif tel qu'il est décrit dans la Bible, ainsi que des découvertes archéologiques de la région des collines.

Plusieurs technologies nouvelles et plus efficaces sont aussi apparues dans la région des collines environ à la même époque. Par exemple la construction intensive de terrasses bien adaptées à une agriculture de subsistance à petite échelle, particulièrement l'horticulture et la viticulture, mais pouvant aussi s'adapter à la production de céréales dans les étroites vallées entre les collines et même pour le pâturage des animaux sur les pentes les plus sèches. On trouve également des citernes enduites, taillées dans le rocher, dans beaucoup de maisons. Et des silos à grain garnis de pierres constituent également un nouveau trait caractéristique. Tous ces éléments sont rares dans les périodes précédentes.

Des ustensiles de bronze et de silex continuaient à être en usage à cette époque, mais le fer, une nouvelle technologie, apparaît sporadiquement et seulement sous la forme d'objets utilitaires tels que des

⁸ Marshall D. Sahlins, *Stone Age Economics*, Chicago, Aldine-Atherton, 1972, p. 95.

pics ou des socs de charrues.

Les formes de poterie sont dans la tradition de l'Epoque du Bronze tardif, mais les objets sont maintenant partiellement réalisés à la main plutôt que tournés.

Presque toutes les caractéristiques indiquent que l'économie du village était basée sur un agro-pastoralisme mixte, le *dry farming* des céréales et des échanges limités de surplus agricoles et d'autres produits (comme le travail). Les grandes familles multi-générationnelles étaient le moteur et le point central d'une telle économie et du mode de production domestique cité ci-dessus.

Des modes de vie agraires similaires ont bien sûr été caractéristiques de la Palestine rurale à beaucoup d'époques, et jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle⁹. Mais un aspect de ce que les archéologues désignent maintenant comme système de nourriture est unique à l'Epoque du Fer I : l'absence systématique d'os de porcs dans les zones fouillées. Le porc était assez commun dans les sites de l'Epoque du Bronze, les porcs étant bien adaptés à beaucoup de régions. La rareté statistique des os de porc dans les sites ruraux des collines à l'Epoque du Fer I, souvent complètement absent ou représentant seulement une fraction de pourcent, peut par conséquent être un marqueur ethnique¹⁰. Dans ce cas, cela correspondrait aux données bibliques concernant la prohibition du porc dans la société israélite, à comprendre probablement comme un critère distinguant les « Israélites » des « Cananéens ». La présence ou l'absence d'os de porc pourrait ainsi être notre meilleur indicateur archéologique quant à la question tant débattue des frontières ethniques et de leur extension physique. Je crois toutefois que beaucoup d'autres indicateurs valables seront encore découverts.

Dans le domaine politique, il semble qu'il n'y ait aucune autorité centrale bien que les habitants tendent à se définir comme un groupe ethnique. Cela s'accorde bien avec ce que l'on trouve dans les Juges : « En ces jours, il n'y avait pas de roi en Israël et chacun faisait ce qui était droit à ses propres yeux » (Juges 17,6 ; 21,25).

Dans le domaine religieux, l'absence complète de temples, de

⁹ Voir David C. Hopkins, *The Highlands of Canaan's Agricultural Life in the Early Iron Age*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1985.

¹⁰ Voir, par exemple, Brian Hesse et Paula Wapnish, « Can Pig Bones Be Used for Ethnic Diagnosis in the Ancient Near East ? » in Neil Asher Silberman et David Small, eds., *The Archaeology of Israel : Constructing the Past, Interpreting the Present*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1997, pp. 238-270.

sanctuaires ou d'autels dans ces villages de l'Epoque du Fer I dans les collines, contraste fortement avec la période précédente qui voit une prolifération de temples dans l'âge du Bronze tardif en Palestine. Actuellement nous ne connaissons, pour l'Epoque du Fer I, qu'un seul lieu de culte de quelque sorte que ce soit ; c'est un petit sanctuaire à ciel ouvert isolé au sommet d'une colline, dans les collines de Samarie, qui présente un mur bas *temenos* (sanctuaire), une plateforme comme un autel et une grande pierre dressée (une *masseba* biblique). Quelques tessons de poterie de l'Epoque du Fer I, des fragments d'une estrade cultuelle en terre cuite, quelques fragments d'objets en fer et une figurine bien conservée d'un taureau en bronze¹¹ suggèrent des relations avec l'ancien culte cananéen de la divinité mâle El, dont l'appellation principale était « le taureau El ». El est resté un des deux noms du Dieu national des Israélites dans beaucoup de textes bibliques anciens, associé particulièrement au « dieu des pères » (voir, par exemple, Gn 33,20 et 35,7).

Il est possible qu'on ait retrouvé un autre sanctuaire de l'Israël ancien au sommet du Mont Ebal dans la région de Sichem¹² mais la plupart des connaisseurs considèrent cette construction comme une ferme isolée ou un fort¹³.

A part cela, nous n'avons pas de trace archéologique claire de la religion des Israélites et du culte avant la monarchie des X^{ème} et IX^{ème} siècles av. J.C. L'absence de données plus visibles suggère un culte extrêmement simple, sans images, non institutionnalisé, probablement basé sur la famille et dans la tradition des anciennes religions cananéennes de la fertilité, ce qui aurait bien correspondu à un style de vie agraire¹⁴.

Seules quelques inscriptions fragmentaires ont été trouvées dans ces villages de l'Epoque du Fer I¹⁵. Une poignée de jarre (fin du XIII^{ème} ou début du XII^{ème} siècle av. J.C.) avec une inscription en let-

¹¹ Amihai Mazar, « Bronze Bull Found in Israelite 'High Place' from the Time of the Judges », *BAR*, Sept/Oct 1983.

¹² Amihai Mazar, « The Bull Site : An Iron Age Open Cult Place », *BASOR* 247 (1982), pp. 27-42 ; Adam Zertal, « An Early Iron Age Cult Site on Mt. Ebal : Excavation Seasons 1982-1987 », *Tel Aviv* 13-14 (1986-1987), pp. 105-165.

¹³ Voir Adam Zertal, « Has Joshua's Altar Been Found on Mount Ebal ? », *BAR*, Jan-Fév 1985 ; contesté par Aharon Kempinski, « Joshua's Altar - An Iron Age I Watchtower », *BAR*, Jan-Fév 1986.

tres proto-cananéennes l'*hl*, signifiant peut-être « appartenant à Ahilud », un nom propre connu dans la Bible, a été trouvée à Radannah, près de Ramallah. Un ostracon de quatre lignes avec un abécédaire (liste de lettres de l'alphabet) constitue une découverte plus importante. Il a été trouvé dans un contexte du début du XI^{ème} siècle av. J.C.. à 'Izbet Sartah (peut-être l'Ebenezer biblique) ; il est écrit comme la jarre en lettres proto-cananéennes. Alors qu'il ne s'agit pas d'un texte littéraire avec un contenu quelconque, un tel abécédaire ne peut pas avoir été un objet isolé ; il s'agit presque certainement d'un exercice d'écolier, et en tant que tel il indique au moins le début d'une alphabétisation fonctionnelle¹⁶.

La poterie reflète beaucoup d'aspects culturels et demeure le critère le plus sensible, à la fois de la continuité culturelle et du changement. La poterie de ces sites de collines de l'Epoque du Fer I, particulièrement celle du début du XII^{ème} siècle av. J.C., reste fortement dans la tradition locale de l'ancienne Epoque du Bronze II. La continuité est claire dans pratiquement toutes les formes, avec seulement les développements typologiques normaux et prévisibles.

Une culture spécifique

Ce complexe de sites et de culture matérielle constitue un exemple-type de ce que les archéologues appellent un « assemblage » - un assortiment d'objets archéologiques contemporains et leur contexte, trouvés ensemble selon un schéma cohérent d'association et distribués dans une région géographique bien définie. Un tel assemblage, lorsqu'il est documenté par un nombre suffisant de sites fouillés et par là même distingué d'autres assemblages, est généralement considéré comme décrivant une culture archéologique, particulièrement si on peut montrer que cet assemblage est distinct, nouveau ou

¹⁴ Pour une interprétation de la religion israélite populaire, en termes de continuité avec le culte cananéen, voir Dever, « Folk Religion in Early Israel : Did Yahweh Have a Consort ? » in Hershel Shanks et Jack Meinhardt, eds. *Aspects of Monotheism - How God Is One*, Washington DC, Biblical Archaeology Society, 1997, pp. 27-56.

¹⁵ Joseph A. Callaway, « A Visit with Ahilud », *BAR* Sept-Oct 1983 ; Aaron Demsky et Moshe Kochavi, « An Alphabet from the Days of the Judges », *BAR*, Sept-Oct 1978.

¹⁶ Sur l'alphabétisation en général dans l'ancien Israël, voir Susan Niditch, *Oral Word and Written Word : Ancient Israelite Literature*, Louisville, Westminster/John Knox, 1996.

intrusif. L'assemblage peut dès lors souvent être attribué avec certitude à un groupe ethnique connu, par exemple les Philistins de la plaine côtière de Palestine. De façon similaire, nous pouvons reconnaître les vestiges des Phéniciens, des Araméens, des Moabites, des Ammonites et des Edomites. Pourquoi pas ceux des Israélites ? Sauf si les minimalistes ont quelque animosité à leur égard¹⁷.

Quelques archéologues, comme Israël Finkelstein de l'Université de Tel Aviv – qui avait pourtant écrit le livre sur l'ancien Israël – ont été récemment saisis par le scepticisme actuellement à la mode concernant l'ethnicité¹⁸. Puisqu'il y a si peu d'évidence pour appuyer un scepticisme aussi extrême, cela m'a intrigué pendant quelque temps – jusqu'à ce que je me rende compte que, pour les postmodernes, l'ethnicité est, de façon erronée, prise pour du racisme. Le livre le plus récent sur l'archéologie et l'ethnicité écrit à partir de cette perspective cite les Nazis et leur tentative d'utiliser l'archéologie pour distinguer une Super Race, comme pratiquement la seule étude de cas d'archéologues identifiant l'« ethnicité »¹⁹. C'est là un *argumentum ad absurdum*.

Des vestiges de l'ancien Israël

Ainsi l'archéologie a mis en lumière une entité que nous pouvons appeler légitimement l'ancien Israël. Considérons l'assemblage décrit ci-dessus. Il est démontré que c'est un phénomène nouveau, qui s'est produit à l'aube de l'Epoque du Fer, autour de 1200 av. J.C. (en dépit de quelques continuités avec l'âge du Bronze tardif). Cette culture de village est aussi intrusive, au moins dans la contrée des collines précédemment sous-peuplée, avec peu de centres urbains. Et l'assemblage global est suffisamment homogène pour légitimer *quelque* étiquette. La seule question qui subsiste est donc : quelle étiquette ?

¹⁷ Voir, par exemple, Dever, « Archaeology, Ideology, and the Quest ».

¹⁸ Pour le volte-face plutôt abrupt de Finkelstein sur l'ethnicité israélienne, comparez *Archaeology of the Israelite Settlement* avec « The Emergence of Israel in Canaan : Consensus, Mainstream and Dispute », *Scandinavian Journal of the Old Testament* 5 : 2 (1991), pp. 47-59 ; « Ethnicity and Origin of the Iron I Settlers in the Highlands on Canaan : Can the Real Israel Stand Up » *Biblical Archaeologist* (BA) 59 : 4 (1996), pp. 198-212. Pourtant nulle part Finkelstein ne cite des données archéologiques ou textuelles qui auraient nécessité ce changement d'opinion.

¹⁹ Siân Jones, *The Archaeology of Ethnicity*, Londres, Routledge, 1997.

ce sont également des marqueurs ethniques. Il semble donc qu'on ne puisse éviter un jugement. Après beaucoup de réflexions sur les données archéologiques, j'ai suggéré d'adopter le terme de « proto-Israélites » pour désigner ce complexe des XII^{ème} et XI^{ème} siècles av. J.C.²⁰.

Au moins une évidence additionnelle justifie cette proposition : la stèle bien connue de la Victoire, du pharaon Merneptah de la 19^e Dynastie égyptienne. Elle a été érigée à Thèbes pendant sa 3^e ou 5^e année, aux environs de 1210 av. J.C., et célèbre ses victoires sur un certain nombre d'ennemis en Canaan²¹.

Le texte fait la liste de plusieurs peuples battus et mentionne au passage Israël, qui a été « laissé dévasté ; sa semence n'est plus ». Tous les savants reconnaissent que la date est fixée dans une marge de cinq ans (au plus), que la lecture « Israël » est certaine, que « Israël » est suivi du signe égyptien déterminant pour « gens » (plutôt que le signe pour un royaume, une ville état, ou quelque chose de semblable) et doit par conséquent désigner un groupe ethnique ; et que, dans la pensée des Egyptiens, cette entité, quelle qu'elle soit, était distincte des Cananéens, des Horiens, des Bédouins ou d'autres groupes en Canaan, bien connus des Egyptiens et mentionnés dans ce texte ou dans d'autres textes égyptiens. Pourtant, en dépit de ce texte fortuit – notre plus ancienne et plus sûre référence textuelle extrabiblique à

²⁰ Pour mes « proto-Israélites », voir Dever, « The Late Bronze-Early Iron I Horizon in Syria-Palestine : Egyptians, Canaanites, 'Sea Peoples', and 'Proto-Israelites' » in William A. Ward et Martha S. Joukowski, eds., *The Crisis Years : The 12th Century B.C. from Beyond the Danube to the Tigris*, Dubuque, Kendall/Hunt, 1992, pp. 99-110, et « Archaeology and the Emergence of Early Israel » in John R. Bartlett, ed., *Archaeology and Biblical Interpretation*, Londres, Routledge, 1997, pp. 20-50. Sur la continuité des céramiques de l'Epoque du Bronze tardif à l'Epoque du Fer I, voir Dever, « Ceramics, Ethnicity, and the Question of Israel's Origins », *BA* 58 :4 (1995), pp. 200-213 et les références à une autre littérature. Cette continuité fait aujourd'hui l'objet d'un consensus largement dominant parmi tous les archéologues, bien qu'il y ait des différences d'interprétation sur les implications des faits. Sur l'origine de ceux qui ont transmis cette tradition de céramique du Bronze tardif-Fer I, les opinions varient de la théorie de Finkelstein d'origines nomadiques pastorales locales jusqu'à ma théorie d'éléments locaux mélangés incluant des nomades et des agriculteurs déplacés de la plaine. Voir mon ouvrage en français : *Aux origines d'Israël. Quand la Bible dit vrai*, Paris, Bayard, 2005.

²¹ Voir le traitement exhaustif par Michael G. Hasel, *Domination and Resistance : Egyptian Military Activity in the Southern Levant, 1300-1185 B.C.*, Leiden, Brill, 1998.

– les minimalistes ont fait des acrobaties pour en éviter les implications évidentes. Ils argumentent par exemple que la mention d'une entité appelée Israël ne nous dit rien au sujet de sa nature ou de son lieu. Ou ils dénigrent la référence comme notre seule référence connue²². Mais un seul témoin irréfutable au tribunal de l'Histoire est suffisant. Et la seule chose que nous avons réellement besoin de savoir à ce point, la stèle de Merneptah nous le dit sans équivoque : il existe en Canaan un peuple s'appelant lui-même Israël, qui est donc appelé Israël par les Egyptiens – qui ne peuvent être suspectés d'avoir été influencés par la Bible et qui ne peuvent avoir inventé un peuple aussi spécifique et unique dans un seul but de propagande. De plus, si nous regardons une carte basée sur la stèle de Merneptah, nous voyons que le territoire contrôlé par les Egyptiens est clair. Les Horiens sont situés au nord, les Bédouins Shasu sont clairement délimités dans le désert du Néguev et en Transjordanie, et naturellement, dans moins d'une génération, les Philistins et autres peuples de la mer seront retranchés le long de la côte. Que reste-il en Canaan aux environs de 1210 av. J .C. comme enclave israélite si ce n'est la région centrale des collines ? Et si l'Israël de Merneptah n'y était pas, où était-il ?

La conclusion raisonnable est qu'il y avait bel et bien un Israël précoce présent en Canaan juste avant 1200 av. J .C. Cet Israël prenait suffisamment d'importance pour être venu à la connaissance des seigneurs égyptiens locaux. L'Israël de Merneptah correspond exactement à l'assemblage archéologique de la région des collines contemporain de l'Epoque du Fer I.

La stèle de Merneptah fournit donc une référence *textuelle* non biblique qui appose une étiquette ethnique à cet assemblage archéologique.

Quelques minimalistes concèdent tout de même l'existence d'Israël à l'Epoque du Fer II, du IX^{ème} au VII^{ème} siècles av. J.C. (les faits probants sont ici écrasants). Mais l'assemblage archéologique de la région des collines à l'Epoque du Fer I est le *prédécesseur direct* de la culture matérielle de l'Epoque du Fer II. La forte continuité entre l'Epoque du Fer I et II est si facilement démontrable qu'aucun archéologue ne la contestera.

²² Voir par exemple, Thompson, *Mythic Past*, p. 79 ; Lemche, *The Israelites*, pp. 35-38.

Elle est évidente particulièrement dans plusieurs caractéristiques essentielles, telles que 1) les limites d'une zone d'établissement ; 2) l'omniprésence de la maison-cour à quatre pièces ; 3) la base essentiellement agraire de l'économie et de la société ; 4) des technologies telles que le fer ; 5) la gamme de poterie, toujours significative dans des changements culturels ; 6) l'écriture et le langage ; et bien sûr 7) le nom même d'Israël. Même les nouveaux éléments culturels qui émergent du X^{ème} au IX^{ème} siècles av. J.C. et caractérisent la situation d'Israël – urbanisation, architecture monumentale, commerce international, art et alphabétisation répandue – ont grandi à partir de racines déjà plantées dans les villages des collines de l'Epoque du Fer I. Elles n'auraient pu avoir leur origine ailleurs. En bref, l'évidence archéologique est claire : nos « proto-Israélites » sont les authentiques parents de l'Israël biblique, sans lesquels les traditions ultérieures ne peuvent être expliquées.

Selon mon point de vue, la plupart des minimalistes ne sont plus des savants honnêtes, pesant toutes les données, essayant d'être des historiens objectifs et loyaux, à la recherche de la vérité. Décidés à démasquer les idéologies des autres, ils sont devenus eux-mêmes idéologues. Leur objectif remplace un dialogue interdisciplinaire ouvert - qui est notre seule chance d'éclairer l'ancien Israël - par des slogans, des jeux de mots, des affirmations péremptoires et une escalade dans la polémique. L'ancien Israël est un fait. Il est vrai que cet Israël historique ne correspond pas dans tous les détails à « l'Israël théologique idéal » décrit dans la Bible hébraïque. Mais cela est une autre question !



²³ La revue *Hokhma* envisage précisément un numéro spécial consacré aux relations entre la Bible et l'archéologie (*Ndlr*).